



BALISE υ ¹ : L'OBSERVATION



1. Introduction

La notion d'observation est large, sa signification se construit dans le fait de « porter son attention sur ». L'observation est processus d'attention porté sur l'autre visant à l'élaboration d'un savoir ayant des objectifs multiples, la finalité de cette démarche est toujours la même : décrire et comprendre l'homme, son environnement et les événements qui s'y déroulent. L'observation désigne autant le processus d'observation d'un phénomène, mobilisant tous les sens, que l'outil de recueil des données.

Dans toute recherche, il y a un processus d'observation construit de manière méthodologique et prenant des formes diverses selon la ou les méthodes, le ou les outils utilisés.

L'observation d'une personne ou d'un processus humain diffère de l'observation d'un objet. Dans toutes les sciences humaines, l'observation met en relation au moins deux personnes, et ces deux personnes s'observent mutuellement. L'enquêteur est aussi observé. Ce rapport observateur/observé participe aux types de données recueillies ; et cette interaction produit inévitablement des effets. Le chercheur qui observe est lui-même observé, ce qui crée une condition particulière, différente de la situation naturelle. Dans la méthode expérimentale, ce phénomène est considéré comme un biais et pour tenter de le contrôler, il prend la position la plus extérieure possible par rapport à la situation.

Il est donc essentiel, sur le plan méthodologique, d'intégrer une réflexion sur le rapport observateur/observé dans le processus de recherche. En ce sens, les données recueillies sont abordées en tant qu'éléments pour partie liés à la situation de recherche, et non comme issues d'une réalité antérieure à la recherche.

2. Le niveau d'information recueilli

Si un groupe de personnes observent la même scène, la mise en commun de leurs observations révèle certains écarts. Autrement dit, plusieurs personnes observant la même situation au même moment ne vont pas recueillir les mêmes données. En effet, dans le champ perceptif qui s'offre à vous, vous sélectionnez un petit nombre d'informations. Cette sélection peut se faire à partir d'une décision de limiter le champ d'observation et/ou en fonction de votre expérience antérieure.

¹ En majuscule, *upsilon* est devenu notre y, notre i grec.

Notre histoire et notre vécu jouent un rôle prépondérant dans cette sélection que nous opérons en observant une situation ; c'est pour cela que des écarts entre observateurs sont relevés. En langage plus simple, chacun a vu ce qu'il avait envie de voir, et n'a pas vu ce qu'il ne voulait ou ne pouvait pas voir. Chacun s'est créé une réalité qui lui appartient : c'est sa réalité, sa vérité. Cette réalité construite par le sujet est porteuse de messages et de visées.

Le chercheur en tant que « professionnel » de l'observation interroge d'un point de vue méthodologique son rapport implication/distanciation avec l'objet ou le sujet, soit la situation observée. En ce sens, l'observation inclut une attention volontaire et dirigée ainsi qu'une intelligence orientée par un objectif. Cet objectif a pour mission d'orienter la sélection des informations. Plus celui-ci est clair et précis, plus la sélection sera opérante diminuant la subjectivité de l'observateur. D'autre part, plus la situation à observer est complexe, plus l'acte de sélection est difficile ouvrant ainsi le champ de l'influence de l'observateur et de sa perception, de sa subjectivité dans l'observation.

3. Les variables d'influence

Les variables d'influence – que certains appellent les biais – désignent les éléments qui peuvent faire varier les données recueillies lors d'une observation. Elles ne sont pas contrôlées par le chercheur, c'est-à-dire qu'il ne lui est pas possible de repérer statistiquement le sens dans lequel elles font varier le recueil des données.

- L'histoire de l'observateur.

L'acte de sélection des éléments d'une scène est en partie orienté par notre histoire, notre éducation et l'ensemble du processus qui a participé à nous construire en tant qu'être social et singulier. Ce processus agit comme un cadre de référence global, en particulier, lors du premier contact avec la situation. Le vécu de l'observateur entraîne un effet de congruence ou de contraste, selon la distance entre ce qui est observé et les expériences antérieures de l'observateur.

- La présence de plusieurs stimuli en même temps.

Lors d'une observation, les stimuli ne se produisent pas les uns après les autres, de manière séquentielle. L'acte de sélection est donc rendu plus difficile et un stimulus peut mobiliser notre attention au détriment d'autres qui arrivent en même temps : l'effet de hyperfocalisation.

- La répétition de certains stimuli.

Cette répétition peut entraîner soit l'augmentation de la sensibilité de l'observateur, soit au contraire entraîner une baisse d'acuité.

- La persistance de la perception.

Les premières impressions organisent nos perceptions dans un schéma relativement stable. D'un point de vue méthodologique, il faut dire qu'elles contaminent la suite de l'observation en diminuant notre capacité à saisir les nuances, et même les modifications qui interviennent dans la situation observée. Cette impression dominante qui a tendance à être appliquée à l'ensemble des observables, est appelée l'effet de halo.

- La concentration sur les éléments saillants.

L'observation se cristallise sur les temps ou les actes forts, marquants de la situation au détriment d'autres moments plus calmes.

- La présence de l'observateur.

Dans ce que l'on appelle l'effet Hawthorne, la présence de l'observateur est perçue comme valorisante et activant de ce fait un certain nombre de modifications des comportements. De manière synthétique, les écarts de comportements ne sont pas forcément attribuables à une variable mais sont liés à la situation d'observation.

Ainsi, votre présence en tant qu'observateur peut produire des effets liés à la valorisation mais également à l'impression d'être contrôlé. Ce sentiment de contrôle peut provoquer :

- soit une conformation des sujets aux normes prônées par le système dans lequel ils sont observés ;
- soit une démarche d'opposition aux normes.

Dans les deux cas, l'observation ne correspond pas strictement à la réalité. Ce biais se rapproche de celui de désirabilité sociale.

Si la présence de l'observateur dans la situation observée produit des modifications plus ou moins importantes de comportement, cet effet s'amenuise en général avec le temps ; d'où la nécessité de répéter les moments d'observation. Certains effets sont plus identifiables comme le type d'information donné au départ ou le statut de l'observateur et de ses caractéristiques².

4. Les différents types d'observation

- Une observation peut être globale ou focalisée.

L'observation globale recueille toutes les données qui se présentent dans une situation.

L'observation focalisée se concentre, rétrécit le champ d'observation sur un point précis. Ce degré de focalisation peut être plus ou moins important.

² Cf. l'entretien (sexe, âge, habits, ...) et/ou la notion de proxémie.

- Une observation peut être narrative ou attributive.

La première s'attache à faire avec précision le récit chronologique des événements et leurs enchaînements. Elle permet de repérer l'évolution d'une situation, le déroulement de l'action. L'outil privilégié est le carnet de bord. Une observation est qualifiée d'attributive chaque fois que l'enquêteur effectue un découpage de la réalité par catégories de sens préétablies. Il centre son observation sur la présence ou l'absence d'observables listés en amont. L'outil privilégié est la grille d'observation.

- Une observation peut avoir une inférence forte ou faible.

Le degré d'inférence est fonction de la marge d'interprétation que se laisse l'observateur. Une observation est dite à faible inférence lorsque l'observateur note scrupuleusement ce qu'il voit et entend ; il se centre sur le visible et l'audible. Sa notation est immédiate. L'observation à forte inférence énonce des intentions, des motifs, des sentiments perçus. Elle attribue une signification à ce qui est observé.

L'observation non inférentielle n'existe pas. Même si l'observation à faible inférence semble plus rigoureuse, les deux types d'observation sont intéressants et peuvent même être menées simultanément.

Le degré d'inférence baisse chaque fois que vous pratiquez le relevé dans l'instant même des données ; il s'élève lorsque la retranscription est différée.

- Une observation peut être participante ou non participante.

L'observation est participante lorsque l'observateur est présent dans le groupe, et participe plus ou moins aux activités de ce groupe. La durée de l'observation et sa participation permettent aux observés de s'habituer à sa présence et ainsi reprendre leur fonctionnement habituel. Le degré de participation modifie ce fameux rapport entre implication et distanciation ; il est à considérer au titre des variables d'influence.

L'observation non participante favorise la position d'observateur externe. L'observateur se veut discret, neutre : il est spectateur de la situation observée. Le dispositif même de l'observation peut être dissimulé³.

- Une observation peut être longitudinale ou transversale.

L'observation longitudinale étudie un phénomène dans la durée ; l'observation transversale prélève des données sur des périodes et/ou des groupes de sujets comparables.

³ La glace sans tain.

- Une observation peut être naturelle ou manipulée.

L'observation se déroule dans le milieu naturel de la situation ; elle sera manipulée ou créée lorsque l'observateur introduit un élément nouveau dans le milieu ou aménage la situation ou le lieu pour conduire son observation.

- Les combinaisons de ces différents paramètres permettent de dissocier une large gamme d'observations. Pour que l'observation soit considérée comme systématique, les exigences méthodologiques sont : les conditions d'observation sont définies, les techniques utilisées sont rigoureuses, les procédures sont reproductibles.

5. La grille d'observation

La grille d'observation est un système d'analyse systématique et intermédiaire entre l'objet observé et sa représentation théorique. Il existe deux techniques pour construire une grille d'observations : la technique des catégories et la technique des signes. Quelle que soit la technique choisie, sa construction est centrée sur un objet d'étude et plus celui-ci est précis, plus la construction est aisée.

- La technique des catégories.

Il s'agit de construire des grandes catégories de comportement observables et ayant un sens identique par rapport au phénomène étudié. Une catégorie est une unité de sens qui justifie le regroupement de plusieurs indices observables. Elle est donc déduite du concept et avoir des correspondants observables.

La validité de pareille grille s'évalue sur les critères suivants :

- les catégories doivent être exclusives et univoques. Cette définition permet entre autre d'obtenir des résultats similaires entre différents observateurs.
- les catégories doivent être exhaustives afin que tous les indices recueillis puissent entrer dans une catégorie ;

- La technique des signes.

D'une valeur ajoutée à la précédente puisque plus analytique, elle consiste à lister au préalable l'ensemble des signes observables, les comportements, activités ou événements caractérisant la variable observée. Ces signes sont théoriques, hypothétiques et déduits du modèle ou de la conceptualisation du phénomène étudié. Ils peuvent ou non se produire pendant la durée de l'observation. L'observateur attend donc qu'un signe prévu se produise pour l'inscrire dans la grille ; une case « autre » est souvent prévue.

Le degré d'inférence est ici plus faible que pour la précédente, hormis pour la case « autre ».

Exemple : manifestations de stress et d'anxiété dans les salles d'attente.

Catégories	Sous catégories	Indicateurs retenus
Non verbal	Le sujet et les objets	<ul style="list-style-type: none"> - Regards portés sur sa montre - Regards portés sur la porte de consultations - Bijoux, clés manipulés - Revues consultées compulsivement - Bras du fauteuil tapoté rapidement - Autres : à décrire
	Le sujet et l'espace	<ul style="list-style-type: none"> - Se lève et s'assoit - Change de place - Marche de long en large - Se rend aux toilettes - Autres : à décrire
	Le sujet et son corps	<ul style="list-style-type: none"> - Agite mains, doigts, pieds - Se ronge les ongles - Accentuation des tics - Lèvres mordues, pincées - Grimace - Souffle ou soupire - Rougeur, pâleur - Traits du visage tendus, fronce les sourcils - Membres crispés - Autres : à décrire

6. Les grandes étapes de la construction d'une grille

- Définir l'objet à étudier.

Cette étape permet de cerner l'enquête par l'exploration de la littérature, par la clarification de l'objectif de l'enquête, par la définition de la population parente et de l'échantillon, par la justification du choix du type d'observation, du dispositif d'observation.

- Choisir les variables à observer.

Elles sont déduites des concepts et de la connaissance de la situation. Elles peuvent être déterminées par une pré-enquête menée par une observation globale et/ou par des entretiens.

- Lister les indicateurs de chaque variable.
- Trier ces indicateurs et les regrouper en catégories.

Ce tri s'effectue sur base du degré d'utilité de l'indicateur ; la pertinence doit prévaloir sur le nombre d'observables. D'autre part, quel est son degré d'observabilité ? Est-il suffisant pour décrire le phénomène ? Quel est son degré d'inférence ?

- Effectuer un codage.

Attribuer un code spécifique à chaque signe observable ; ce codage peut être nominal ou ordinal.

- Tester la grille d'observation.

Dans la même logique que pour les autres outils, la grille d'observation doit être testée. La meilleure formule d'un point de vue méthodologique est de la tester avec plusieurs observateurs au même moment. Ce critère de reproductibilité inter-observateurs est un critère prépondérant de fiabilité de cette grille. D'autre part, cette étape permet d'évaluer la fidélité de la grille directement déduite de la stabilité des codages. La validité quant à elle est proportionnelle à l'exhaustivité de recueil. Elle peut mener à certains aménagements.

$\sigma - \tau - \nu$: CHOIX D'UN OUTIL DE RECUEIL DE DONNEES

Nous AVIONS débuté par des considérations générales, communes ou au moins transversales, voilà pour conclure quelques éléments....

Ce choix détermine le type de données recueillies et chaque outil a ses caractéristiques.

Le choix se fait donc au regard de :

- sa pertinence quant à l'objet de l'étude ;
- son ajustement au but de la recherche ;
- son adéquation à la méthode de recherche choisie ;
- sa fiabilité quant au type d'informations qu'il prétend recueillir ;
- sa précision d'approche du phénomène étudié ;
- sa pertinence quant à la population étudiée.

Retenez, entre autres, que si vous vous intéressez au faire, l'observation est l'outil le plus approprié. L'entretien et le questionnaire peuvent recueillir des données sur une perception du faire, mais jamais sur le faire en action. Le questionnaire est un outil qui favorise la consultation d'un nombre élevé de sujets.